

Das Glückhafft Schiff
von Zürich

Le voyage d'un
groupe de
bourgeois
zurichois au
festival de tir de
Strasbourg en
1576

Das Glückhafft Schiff
von Zürich.

Ein Lobspruch / von der
Glücklichen und Wollfertigen Schiffart / einer
Burgerlichen Gesellschaft auß Zürich / auff das auß-
geschriben Schiessen gen Strasbourg dem 21. Junij /
des 76. jans / nicht vil arbeiter weit
vollbracht.

Dazu eines Neidigen Verunglimpfers schant-
licher Schmachspruch / von gedach-
tem Glückschiff.

Samt desselbigen Notwendigen
Reise ist geschan worden.



Sein seyt hat kuzen und die secht /
Sein seyt hat brechen und das leyde

Es ist.
Süemlich aber hat sein seyt
Schwert, n. was Reden / Gut und Becht

Université de Neuchâtel, Institut d'Histoire
Séminaire "Ville et Réforme au XVIe siècle"
Dominik Wäfler

Table de matières

Introduction	2
Le voyage du Glückhafft Schiff dans la tradition de la vie à la cour	2
Festival de tir à Strasbourg en 1576 – Symbole de la fierté urbain.....	2
Situation stratégique de Zürich pendant la deuxième partie du XVIe siècle .	4
Zürich et ses voisins Suisses – de l'alliance à la rivalité	4
Zürich dans le Saint-Empire – un détachement croissant	5
La population de la campagne – sujets et perturbateurs.....	6
L'impacte de la réforme.....	7
La réforme dans le cadre des conflits territoriaux de Zürich.....	7
La contre-réforme supportée par les grandes puissances européennes.....	7
La liberté du Chrétien et l'ordre divin.....	8
Reflexions.....	9
Conclusion.....	9
Bibliographie.....	11
Annexe – Das Glückhafft Schiff von Zürich par Johann Fischart.....	13

Introduction

En 1576, un groupe de citoyens zurichoïses voyage en bateau à Strasbourg pour y participer au festival de tir, organisé par le magistrat de la ville. Cette entreprise a laissé plusieurs traces dans la littérature de l'époque sous le nom de "Glückhafft Schiff". Les auteurs parlent de l'héroïsme des "argonautes", de leurs qualités et caractère extraordinaires et sur leur prestation d'avoir fait le voyage en une seule journée.

Ce compte-rendu essaye d'expliquer pourquoi cette entreprise qui est à première coup d'œil de caractère gai, plaisante est sportive, joue un rôle dans la politique et la diplomatie de l'époque. De suite, le voyage et son importance sont mis dans le contexte de la réformation, en mettant l'accent sur la situation de la ville de Zürich.

Le voyage du Glückhafft Schiff dans la tradition de la vie à la cour

Festival de tir à Strasbourg en 1576 – Symbole de la fierté urbain

Pendant l'âge d'or des chevaliers médiévaux, des tournois font partie de la vie à la cour¹. Malgré leur caractéristique sportive, ces tournois jouent aussi un rôle dans la diplomatie. La liste des invités d'un tournoi montre les alliances et les liens entre les nobles, de même que leur statut. Dans le Saint-Empire, la fin du moyen-âge est marquée par l'émergence de villes de plus en plus puissantes. Ces nouveaux acteurs ont remplacé la tradition des tournois² par des festivals de tir puisque les piques et les arcs des troupes bourgeoises se montraient supérieurs à la cavalerie noble.³ Vers la fin du moyen-âge, des villes invitent les magistrats des villes voisins, des alliés et des nobles de la région à des festivals de tir⁴. Ces festivals connaissent un protocole strict. La ville hôte fait de son mieux pour que les invités se sentent respectés et pour qu'elle laisse la meilleure des impressions. Avant l'arrivée des participants ainsi que des spectateurs, "*les rues avait été nettoyés et les pendus ont été détachés*" (sic!).⁵ Les festivals de tir représentent la fierté urbaine et soulignent le rôle ainsi que la puissance des villes dans le Saint-Empire.

La tradition veut qu'à la fin des festivités, une gerbe soit remise à la délégation d'une ville alliée (et non pas aux meilleurs tireurs). Cette gerbe symbolise pour la ville qui la reçoit, l'obligation d'organiser le prochain festival de tir. Si recevoir la gerbe implique un devoir d'organiser les prochaines festivités, cet acte est aussi interprété comme un signe de rapprochement avec la ville bénéficiaire. Lors de la préparation du festival de tir de Strasbourg, le conseil de ville a pensé accorder la gerbe du festival de 1576 soit à Bâle ou à Zürich mais elle a finalement été remise à Francfort-sur-le-Main pour des raisons pratiques.⁶ Malgré ce choix, les magistrats zurichoïses ont réagi d'une manière euphorique à l'invitation et aux préliminaires du festival où des échanges de politesses avec la ville de Strasbourg avaient lieu. Afin de souligner la tradition de bonnes relations avec Strasbourg, le conseil zurichoïse décide de participer au festival de Strasbourg avec trois délégations et donc avec un nombre de participants exceptionnellement important. La

¹ Angermann Norbert (ed.), *Lexikon des Mittelalters*, München, LexMA Verlag GmbH, 1997, pp. 1113-1118

² Bächtold Jakob, *Das Glückhafte Schiff von Zürich*, dans *Antiquarische Gesellschaft in Zürich, Mitteilungen* 19-20, Zürich, Verlag Orell Füssli, 1880, pp. 87-88

³ Montgomery Bernard, *History of Warfare* (trad. Allmande: *Kriegsgeschichte*), Erfstadt, Area Verlag, 1968 (2005), p. 200

⁴ Bächtold Jakob, *Das Glückhafte Schiff von Zürich*, op. cit., p. 90

⁵ Ibid.

⁶ Bächtold Jakob, *Das Glückhafte Schiff von Zürich*, op. cit., p.90

première délégation se compose de 11 à 14 tireurs d'arbalètes, la deuxième consistait de 48 à 58 arquebusiers et finalement, la troisième délégation d'approximativement 55 zurichoises ne désirant pas participer aux compétitions mais demandant au conseil de Strasbourg de les loger pour qu'ils puissent regarder les compétitions⁷. C'est cette troisième délégation qui est devenue célèbre pour son voyage de Zürich à Strasbourg en une journée, appelé le "Glückhafft Schiff".

Ce voyage est le sujet de plusieurs productions littéraires du XVI^e siècle, dont le poème de Johann Fischart "Das Glückhafft Schiff von Zürich" (voir ci-dessous) qui est l'un des plus connus⁸. Déjà chez Fischart, on découvre le symbolisme du voyage avec une marmite de purée de millet, une denrée alimentaire de base au XVI^e siècle⁹. Cette purée, préparée par les femmes zurichoises a été transportée à Strasbourg par bateau en une journée et servie aux citoyens strasbourgeois encore tellement chaude que ces derniers se sont brûlés les lèvres¹⁰. Fischart¹¹, mais aussi des auteurs plus contemporains^{12 13} sont d'accord sur le fait que ce voyage, malgré son caractère plus tôt gai, possède une signification: Premièrement, souligner la solidarité entre les deux villes protestantes et démontrer qu'il est possible d'envoyer rapidement des troupes pour soutenir l'allié en cas de guerre.

Ce voyage a été préparé préalablement. Le conseil de Zürich a averti les villes de Laufenburg et Säckingen du passage du bateau pour le 20. juin 1576. La ville de Bâle a elle aussi reçue une communication¹⁴. Fischart¹⁵ parle du passage du "Glückhafft Schiff" à Bâle d'une manière positive et ajoute que les bâlois, en observant les "argonautes zurichoises" ont été encouragés à signer une alliance avec ses voisins protestants. Cette attention et ce respect ont provoqué une vive jalousie chez les bernois¹⁶. Les quatre villes protestantes, Bâle, Berne, Strasbourg et Zürich sont mentionnés dans les sources à plusieurs occasions¹⁷⁺¹⁸ comme étant des voisins alliés. Suite à la visite au festival de tir, les zurichoises sont rentrés, après avoir échangé des politesses avec leurs hôtes strasbourgeois. Une visite des zurichoises à Mulhouse est documentée, y compris l'indication que les repas et rafraîchissements consommés ont été offerts par la ville de Mulhouse. Après l'arrivée à Zürich, l'amitié avec Strasbourg a été honorée officiellement¹⁹.

La question qui se pose est de savoir pourquoi Zürich et Strasbourg ont utilisé toutes ces démonstrations pour prouver leur amitié de façon tellement démonstrative et pourquoi les zurichoises ont voulu mettre en évidence leur capacité de mobilité rapide par le "Glückhafft Schiff". De même, les chroniques du festival de tir parlent à plusieurs occasions de la participation des délégations des villes protestantes.

⁷ Bächtold Jakob, Das Glückhafte Schiff von Zürich, op. cit., p.90.

⁸ Ibid., pp. 113-139

⁹ Suite à l'abolissement des monastères, l'assistance aux pauvres est devenue une tâche de la municipalité. La "Armenordnung de 1525", la loi sur l'assistance aux pauvres, obligeait la ville de mettre à disposition des pauvres quotidiennement un repas chaud, du pain et du bouillie. Voir Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, Dortmund/Zürich, Harenberg Kommunikation Verlags- und Mediengesellschaft mbH & Co. KG, 1987, p. 229

¹⁰ Fischart Johann, Das Glückhafte Schiff von Zürich, dans Prof. Dr. Braune (ed.), Neudrucke deutscher Litteraturwerke des XVI. u. XVII. Jahrh., Halle a.S.: Verlag Max Niemeyer, 1900, 6. Chapitre, Lignes 824-828

¹¹ Ibid., lignes 855-856

¹² Bächtold Jakob, Das Glückhafte Schiff von Zürich, op. cit. pp. 90-93,

¹³ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 254

¹⁴ Bächtold Jakob, Das Glückhafte Schiff von Zürich, op. cit. p. 93

¹⁵ Fischart Johann, Das Glückhafft Schiff von Zürich, op. cit. lignes 491-516

¹⁶ Bächtold Jakob, Das Glückhafte Schiff von Zürich, op. cit., p.99

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Fischart Johann, Das Glückhafft Schiff von Zürich, op. cit. lignes 491-516

¹⁹ Ibid. lignes 1041-1174

L'année 1576 fait partie d'une période où règne de vives incertitudes pour les villes sous l'autorité immédiate du Saint-Empire. Le prochain chapitre démontre la situation stratégique de Zürich et essaye de montrer pourquoi cette ville a eu besoin d'alliances à la fin du XVI^e siècle. La problématique centrale est de savoir si les conflits dont Zürich fait partie aux XVI^e et XVII^e siècles sont des conflits et des guerres religieuses ou si la Réforme dans cette ville sous autorité immédiate du Saint-Empire rend des brisures existant visibles.

Situation stratégique de Zürich pendant la deuxième partie du XVI^e siècle

Zürich et ses voisins Suisses – de l'alliance à la rivalité

Zürich a reçu l'immédiateté impériale en 1218, suite à la mort du dernier duc de Zähringen. Pour assurer ces libertés, la ville entre en alliance avec des puissances et des villes voisines pendant la deuxième partie du XIII^e et pendant la première partie du XIV^e siècle. Les chroniques connaissent, entre autres, des alliances avec Rapperswil, Wädenswil, Bâle (avec la ville et l'évêque), Constance, St. Gall et Schaffhouse²⁰. Dans le même contexte, on trouve l'alliance de Zürich avec Uri, Schwyz, Unterwald et Lucerne en 1351. Cette politique d'alliance change sous le régime du maire Rudolf Brun (mentionné à Zürich en 1324, mort le 17.9.1360, maire à partir de 1336)²¹ et la ville de Zürich commence à acquérir des territoires en créant des Vogteien. Ces derniers étant d'anciens territoires appartenant à des nobles ou à des monastères. Suite à des crises financières, plusieurs nobles et monastères ont été obligés de vendre leurs territoires et la ville de Zürich a profité de cette situation pour élargir son territoire. Zürich laisse l'administration de ces nouveaux territoires aux mains des représentants, des "Landvögte" de la ville en préservant des traditions locales. Mais avec ce développement, le magistrat de la ville devient un seigneur.

L'expansion le long du lac de Zürich crée un conflit entre la ville et ses Alliés, notamment Schwyz. L'Ancienne Guerre de Zürich de 1440 à 1446 montre que des rivalités territoriales peuvent se transformer en guerre très facilement: Suite à la mort du Comte Frédéric VIII de Toggenbourg, Schwyz et Zürich essayent de s'imposer comme héritier de la maison de Toggenbourg, ce qui donne naissance au conflit²². Les deux pouvoirs font appel à leurs alliés, ce qui transforme l'Ancienne Guerre de Zürich étant un conflit territorial en un affrontement décisif sur la dominance territoriale en Suisse. Quelques auteurs disent que cette guerre, qu'en termes de guerre, celui-ci peut être un modèle pour la Guerre de Trente ans²³. La défaite zurichoise ralentit l'expansion territoriale de Zürich, mais les animosités et la méfiance entre Zürich et les Waldstätten persistent. Les guerres contre le Comte de Bourgogne fait disparaître pendant un moment les problèmes, mais suite à la défaite de Charles le Téméraire à Nancy en 1477, les

²⁰ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., pp 108-158

²¹ Le maire de Zürich au XIV^e siècle n'est qu'un élément de pouvoir parmi d'autres, et le poste est accordé à une personne pour six mois seulement pour limiter son pouvoir. Brun est une exception, puisque il arrive à se faire élire maire à vie, ce qui lui rend, selon quelques historiens, aussi puissant que les tyrans des villes italiennes. Voir Brun'sche Zunftverfassung, Historisches Lexikon der Schweiz, 26.08.2004, <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/d/D30735.php>, accédé le 12.07.2012

²² Stiftung "Neue Züricher Kantongeschichte", Geschichte des Kantons Zürich, Zürich, Werd Verlag, 1995, vol. 1, pp.495-496

²³ "In manchem erscheint der Alte Zürichkrieg wie eine Vorwegnahme dessen, was sich zweihundert Jahre später im Dreissigjährigen Krieg in Deutschland abspielen sollte: verwüstete Landstriche, geplünderte Städte, gnadenlose Hinrichtung gefangener Gegner, Kampf bis zum Aeussersten." dans Cattani, Alfred, „Der Alte Zürichkrieg im Spiegel der Schodoler-Chronik“, in Neue Züricher Zeitung, Nr. 175, 31.07.1981, p. 67.

divergences entre Zürich et les Waldstätte réapparaissent²⁴. Cette rivalité s'ajoute aux problèmes existant entre les cantons-villes et les cantons-campagnards dans la Confédération: Lors du débat consistant à savoir si Soleure et Fribourg peuvent se joindre à la Confédération en 1481, il est devenu visible que les cantons-villes et les cantons-campagnards veulent imposer leurs intérêts et repousser la pouvoir des autres. Même plus de 130 ans après ces événements, les relations entre Zürich et les Waldstätte restent perturbées par la question de dominance dans la Confédération²⁵.

La maison de Habsbourg a peu à peu perdu ses possessions en Suisse. Les guerres de Sempach et de Morgarten, mais aussi la conquête de l'Argovie par les Suisses (Confédération des VIII Cantons) ne laisse à la maison Habsbourg qu'une petite partie de la Suisse, le Fricktal. Ce dernier faisant partie du territoire appelé Autriche antérieure, une large possession habsbourgeoise au sud de l'Allemagne d'aujourd'hui. Habsbourg reste une menace considérable pour Zürich et le rôle dominant que cette maison noble a pu exercer dans le Saint-Empire signifie que Zürich peut facilement se retrouver confronté à une puissance beaucoup plus grande. Une alliance entre les Waldstätten et les Habsbourg signifient un encerclement des territoires zurichoïses et l'isolement de la ville de ses alliés.

Zürich dans le Saint-Empire – un détachement croissant

Dès sa création au IXe siècle, le territoire Suisse fait partie du Saint-Empire. Johann Rudolf Wettstein (1594-1666), maire de Bâle, réussit à séparer la Confédération du Saint-Empire lors des négociations pour les traités de Westphalie²⁶ en 1648. Mais c'est déjà au XVe siècle que la Confédération Suisse s'émancipe de plus en plus du Saint-Empire. Le fait que la maison des Habsbourg, ancien ennemi de la Confédération, joue un rôle toujours plus dominant dans le Saint-Empire et les efforts vers une centralisation du pouvoir sous la règne du Roi Maximilian I sont mal vus par les Suisses²⁷. Lors du Reichstag à Worms en 1495, Maximilian I impose une taxe impériale, appelé le "Gemeiner Pfenning", à payer obligatoirement par tous les habitants du Reich²⁸. La Confédération refuse de respecter cette obligation, ce qui, avec la question du contrôle des cols des Grisons mène la Suisse à un conflit avec l'empereur lors de la guerre de Souabe en 1499. La victoire Suisse et la traité de paix de Bâle ont comme conséquence que le territoire Suisse devient indépendant de l'Empire, mise à part la souveraineté symbolique qui demeure jusqu'en 1648²⁹. Le Saint-Empire réussit à se réformer lors du XVIe siècle, malgré la défaite contre les suisses. Sous le règne des empereurs Maximilian I et Charles V, le Saint-Empire a pu reprendre un pouvoir réel qui avait été peu à peu perdu aux profits des villes et des seigneurs territoriaux. La ligue de Schmalkalden, une alliance de villes et de seigneurs protestants ont été défaite par les troupes de l'empereur en 1545. La Suisse, y compris les zurichoïses se déclare neutre lors de cette guerre, mais il est bien visible que l'empire, sous le règne des Habsbourg, redevient une puissance pouvant menacer la liberté et les privilèges de Zürich³⁰.

²⁴ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., pp 206-213

²⁵ Kamber Peter. Reformation als bäuerliche Revolution. Zürich, Chronos Verlag, 2010, p. 316

²⁶ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 273

²⁷ Ibid. p. 214

²⁸ Zeumer, Karl (ed.), Quellensammlung zur Geschichte der Deutschen Reichsverfassung in Mittelalter und Neuzeit, Tübingen Mohr 1913, p. 294

²⁹ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 214

³⁰ Ibid., p.243

La population de la campagne – sujets et perturbateurs

Zürich a pu agrandir son territoire pendant le XIV^e et XV^e siècles ^(voir précédent). Sur le plan militaire, ces territoires peuvent servir de zone tampon pour la ville même en cas de guerre. Néanmoins, la campagne peut elle aussi être un danger pour les développements en ville: Les décisions prises en ville ne conviennent pas toujours aux intérêts de la campagne et les habitants de cette dernière ne sont pas toujours d'accord de suivre les directives de la ville. Le territoire qui forme aujourd'hui le canton de Zürich connaît de nombreux affrontements, violents et non-violents, entre la population de la campagne et de la ville. Le plus connu est le "Züriputsch" de 1839, où des paysans armés envahissent la ville pour chasser le gouvernement libéral. Mais le "Züriputsch" a été précédé par des événements similaires. Durant le voyage du "Glückhafft Schiff", les problèmes sont d'abord liés à la campagne transalpine de la Confédération du début du XVI^e siècle. Une série de défaites (Marignano 1515, Bicocca 1522, Pavia 1525) coûtent la vie à de nombreux zürichoises³¹. Selon des rumeurs, ces défaites ont eu lieu parce que la partie francophone ainsi que le magistrat zurichois ont trahi les Suisses avec le Roi de France. De plus, le recrutement des mercenaires pour le roi de France sur le territoire zurichois apporte beaucoup d'argent à la ville. Mais les mercenaires sont en plus grande partie des fils de villageois, pas d'habitants des villes. Des sentiments anti-magistraux dans la population campagnarde sont liés à l'idée que tandis qu'eux payent le prix, les magistrats dans les villes s'enrichissent. En 1515, la ville est envahie par une bande de 3'000 paysans. Malgré le fait que cette invasion est nommée la "Lebkuchenkrieg" (Guerre des pains d'épices), les événements qui se sont passés sans violence, ont choqués le magistrat puisqu'ils démontrent qu'une révolte à la campagne peut rapidement nuire à son pouvoir.

Dès la fin du XVI^e et jusqu'au XIX^e siècle, les températures baissent significativement. Cette période, appelée par les climatologues "Le petit âge glaciaire"³², a provoqué une série de mauvaises récoltes dans la campagne zurichoise. En plus de cela, l'argent payé par le roi de France comme compensation pour le droit de recruter des mercenaires (voir ci-dessus) crée une inflation. Ces facteurs ont provoqué un appauvrissement de la population campagnarde. Les taxes imposées sur les paysans pèsent lourdement et le servage empêche les paysans d'améliorer leur situation significativement. Ces facteurs économiques défavorables sont une des raisons principales de l'éclatement de la Guerre des Paysans allemands de 1524 à 1526. Cette guerre a une influence sur la Suisse, même si elle est épargnée – pour l'instant – d'une guerre entre les seigneurs territoriaux et leurs sujets. Les magistrats de Zürich, de même que ceux des autres villes, sont confrontés avec toujours de plus nombreuses demandes de la population campagnarde, dont la plupart concerne une baisse de taxes ou une rémission de la dîme³³, mais aussi des demandes de participation politique. La relation entre la ville et la campagne devient alors difficile et seule l'étincelle qui déclenche le soulèvement manque encore.

³¹ Stiftung "Neue Züricher Kantongeschichte", Geschichte des Kantons Zürich, Zürich, Werd Verlag, 1995, vol. 2, p.181

³² Sigg Otto, Kleine Eiszeit der 1570er-Jahre: Armenzeichen und nackte Bettelkinder vor versammeltem Rat, dans Gesellschaft Zürcher Geschichtsfreunde et Staatsarchiv Zürich, Zürcher Tachenbuch auf das Jahr 2011, Zürich, Verlag Sihldruck AG, 2011, p.1

³³ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 233

L'impacte de la réforme

La réforme dans le cadre des conflits territoriaux de Zürich

Les deux chapitres précédents ont montré que la politique intérieure et extérieure de Zürich était confrontée avec de nombreux problèmes sérieux, des lignes de conflit étaient établis. Pour le Saint-Empire, dont la Suisse fait encore partie à l'époque, une nouvelle période violente se profile à l'horizon. Les guerres de religion en France dans la seconde moitié du XVI^e siècle et la Guerre de Trente Ans du XVII^e siècle en Allemagne sont des exemples de catastrophes sans pareil jusqu'à cette époque.

Le succès de la Réforme à Zürich, Berne, Bâle, Schaffhouse et d'autres villes durant les années 1520 aggravent le conflit existant entre les cantons-villes et les cantons-campagnes. A l'intérieur de la Confédération, les deux fractions créent des alliances: Les villes protestantes accordent la Combourgeoisie entre eux en 1528/1529³⁴, les Waldstätte, Lucerne et Zoug signent un pacte avec les Habsbourgs³⁵. Après la création de la Combourgeoisie entre Zürich et Constance, les deux côtés mobilisent leurs armées. Cette crise, appelée la première guerre de Kappel, a pu se résoudre sans violence. La légende dit que les représentants des deux camps ont mangé la célèbre soupe au lait de Kappel ensemble pour prouver leur bonne volonté. Cette paix fragile a survécu seulement deux ans: Les troupes zurichoises et une armée composée des militaires des Waldstätte s'affrontent hostilement une deuxième fois à Kappel. Les catholiques sortent victorieux de la bataille qui suit, pendant laquelle Ulrich Zwingli, le réformateur zurichois, périt.

La bataille de Kappel de 1531 est une des premières batailles religieuses entre protestants et catholiques en Europe. Elle marque la fin brusque de l'idée de Zwingli d'imposer la Réforme dans toute la Suisse. Les batailles de Kappel sont aussi vus par les Waldstätte comme la suite de l'Ancienne Guerre de Zürich³⁶.

Même si on ne peut pas nier la dimension religieuse des guerres de Kappel, en observant les lieux de la bataille, on peut constater que les hostilités entre Zürich et ses voisins Suisse ont eu lieu autour d'une chaîne de collines à l'ouest du lac de Zürich, appelé Albis. Cette région marque aussi la frontière entre Zürich et Schwyz, les deux concurrents sur le contrôle des bords du lac de Zürich^(voir ci-dessus). Une autre des conséquences des deux guerres de Kappel est la dissolution des deux alliances à l'intérieur de la Confédération, donc le pacte des catholiques avec les Habsbourg en 1529 et les Combourgeoisies des villes protestantes en 1531³⁷. Mais la question de dominance dans la Confédération n'a toujours pas de réponse et une série de guerres (Villmergen 1656 et 1712, Sonderbund 1848) deviennent une conséquence directe de celle-ci.

La contre-Réforme supportée par les grandes puissances européennes

Le 4. décembre 1563, après 18 ans de consultations et de négations, le pape Pié IV célèbre une messe dans la cathédrale de Trente pour marquer la fin du Concil de Trente. Avec cette réunion des catholiques une nouvelle période dans l'histoire de la réforme commence: De nombreuses décisions ont été prises pour réformer l'église catholique et pour confronter les critiques qui sont

³⁴ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 230

³⁵ Ibid.

³⁶ Stiftung "Neue Züricher Kantongeschichte", Geschichte des Kantons Zürich, Zürich, op. cit., vol. 2, p.495

³⁷ Büsser Fritz; Schnyder Rudolf; Senn Mathias; Stucki Heinzpeter. 1484 1984 Zwingli und die zürcher Reformation. Zürich, Theologischer Verlag, 1984, p. 46.

liées à la naissance de la Réforme. Ces évènements redonnent de la confiance aux catholiques en Suisse³⁸. Sous l'influence du Cardinal Carlo Borromeo, évêque de Milan, les catholiques essayent de repousser la réforme en Suisse, ce qui mène la Confédération à une situation proche à d'une guerre religieuse³⁹. Malgré le fait que pour l'instant, les conflits ne se sont pas encore manifestés violemment, la Réforme est loin d'être sans menace en Suisse.

Les cantons catholiques décident d'envoyer une armée de sept mille hommes pour supporter Charles IX, Roi de France, pendant les guerres de religion. A la tête de cette armée suisse se trouve Ludwig Pfyffer (* 1524 - † 1594), un personnage clé de la contre-réforme en Suisse. Après son retour en Suisse, Pfyffer occupe le poste de maire de Lucerne. Il supporte les jésuites en Suisse pendant leur croisade pour repousser la réforme. Le massacre de la Saint-Barthélemy de 1572, pendant laquelle les protestants en France se sont fait persécutés, montre au zurichois que la liberté religieuse qui a été accordé aux protestants, comme par exemple dans le Saint-Empire lors de la paix d'Augsbourg, peut être abolie suite à un changement politique. En plus, les cantons catholiques ont signés une alliance avec Emmanuel, duc de Savoie. Ce pacte isole Berne et force cette ville protestante à abandonner des possessions (Pays de Gex, Thonon et Ternier)⁴⁰. Cet exemple illustre que les catholiques en Suisse coordonnent leurs actions avec les puissances voisines, un développement qui peut facilement se tourner contre les intérêts de Zürich. Le pacte des Waldstätte avec Ferdinand d'Autriche de 1529 souligne la reprise d'influence des grandes puissances voisines pendant le XVIe siècle⁴¹.

La liberté du Chrétien et l'ordre divin

Dans son mémorandum "Von der Freyheith eines Christenmenschen", Martin Luther déclare en 1525 "Un chrétien est seigneur de tout chose et il n'est sujet à personne"⁴². Malgré le fait que Luther a pris sa distance contre tout changement violent de l'ordre qu'il considérait comme divin dans le mémorandum "Contre les meutes de paysans criminels"⁴³, la Réforme et l'idée de la liberté déclenche une série de rebellions de paysans dans le sud de l'Allemagne d'aujourd'hui, qui est devenu une véritable guerre, la Guerre des paysans allemands. Même si le territoire zurichois n'est pas directement touché par cette guerre, les débats sur le rôle des régions campagnardes comme sujets de la ville se déroulent aussi à Zürich⁴⁴. Les questions sociales et politiques non-résolues menacent la relation ville-campagne, même si Zwingli reçoit au début beaucoup de support de la campagne⁴⁵.

³⁸ Harenberg Kommunikation, Chronik der Schweiz, op. cit., p. 249

³⁹ Ibid. pp. 249-255

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Büsser Fritz; Schneyder Rudolf; Senn Mathias; Stucki Heinzpeter. 1484 1984 Zwingli und die zürcher Reformation, op. cit. p. 44.

⁴² "Ein Christenmensch ist ein freier Herr über alle Dinge und niemand untertan." dans "Von der Freyheith eines Christenmenschen", Martin Luther, 1525. Voir <http://gutenberg.spiegel.de/buch/270/6>, site consulté le 10.07.2012.

⁴³ "Wider die räuberischen und mörderischen Rotten der Bauern", Martin Luther, 1525. Voir <http://www.zeno.org/Literatur/M/Luther,+Martin/Traktate/Wider+die+r%C3%A4uberischen+und+m%C3%B6rderischen+Rotten+der+Bauern>, site consulté le 10.07.2012

⁴⁴ Kamber Peter. Reformation als bäuerliche Revolution. Zürich, Chronos Verlag, 2010, p. 370

⁴⁵ Ibid., p.78

Reflexions

Le XVe et le XVIe siècle marque un point tournant dans l'histoire zurichoise: Premièrement, la ville de Zürich est devenue un acteur territorial. Tandis que, au cours des siècles précédents pendant lesquels Zürich a profité des faiblesses de ses voisins pour agrandir son territoire, Zürich est mis sur sa défensive sur le plan territoriale. Confrontée avec deux voisins méfiants (les Waldstätte au Sud, Habsbourg à l'ouest, au nord et, à distance aussi à l'est), Zürich doit se préparer pour affronter une possible alliance de ses deux rivales. La Réforme à Zürich sous Zwingli, ou plutôt le maintien de la foi catholique sur le territoire des Habsbourgs et dans les Waldstätte ajoute une autre dimension à ce conflit latent. Dans le même contexte, une aggravation de la question de dominance dans la Confédération entre les cantons-campagnards (majorité catholique) et les cantons-villes (majorité protestant) est devenue réalité.

Deuxièmement, le Saint-Empire, qui se voit héritier des romains, a perdu son caractère de puissance centraliste. Le rôle d'un empereur du XVe siècle n'est pas du tout comparable à celui de Charlemagne, l'empereur est presque devenu sujet de son empire, non pas inversement. Les villes impériales profitent de ce développement: Ils sont formellement des sujets de l'empereur, mais ils répandent de plus en plus leur pouvoir, sur le plan juridique, mais aussi sur le plan territorial. Avec la main-mise des Habsbourgs sur la couronne impériale, le Saint-Empire connaît une renaissance lors du XVe et XVIe siècle. La contre-Réforme se présente comme outil pour réimposer l'autorité impériale en Suisse, un développement qui doit inquiéter les villes sous autorité immédiate en Suisse.

Troisièmement, la question de la relation entre la ville et la campagne n'est pas résolue, et même avant la réforme, Zürich était confrontée avec des demandes de la population campagnarde. Le magistrat zurichois, un seigneur lui-même, et avec lui la population urbaine, sont sous pression de légitimer leurs privilèges sous le jour nouveau de la Réforme.

Conclusion

Les problématiques liées à la Réforme à Zürich se sont mélangés avec les conflits existants, mais ont ajouté la dimension religieuse. Les trois questions clés de l'époque: la relation avec les voisins, le rôle dans le Saint-Empire et la situation sociale, politique et économique à la campagne ont existé bien avant la réforme. Pour le magistrat de Zürich, il est hors question que la ville puisse résoudre ces problèmes seule, surtout lors d'une situation où plusieurs de ses questions s'aggravaient en même temps.

Zürich a signé plusieurs alliances avec des partenaires lors de son histoire, mais pendant le XVIe siècle, il était évident de revitaliser les pactes avec les alliés qui pouvait assister Zürich lors d'une confrontation, soit avec un autre pouvoir, mais aussi en cas de conflit avec la campagne. Les autres villes sous autorité immédiate de l'empire étaient des partenaires clés. Ces puissances régionales, Berne, Bâle, Constance et Strasbourg, avaient une population significative⁴⁶ et un potentiel militaire a été une conséquence de ce fait. Zürich n'a eu aucune question territoriale non-résolue avec ces villes, et elles aussi étaient confrontés avec les mêmes problématiques. C'est alors dans ce contexte que le festival de tir à Strasbourg en 1576 et le voyage du "Glückhafft Schiff" se sont déroulés. Montrer aux alliés protestants, mais aussi aux seigneurs régionaux et aux ennemis potentiels qu'en cas de guerre, la confrontation ne se déroulerai pas seulement contre une ville, mais contre une alliance, faisant partie de la diplomatie de l'époque. C'est aussi dans cette réalité politique qu'on trouve l'explication pour des nombreuses

⁴⁶ Büsser Fritz; Schneyder Rudolf; Senn Mathias; Stucki Heinzpeter. 1484 1984 Zwingli und die zürcher Reformation. Zürich, Theologischer Verlag, 1984, p. 12

publications sur le voyage du "Glückhaft Schiff". Le symbole des bonnes relations entre les villes protestantes est important, pas le voyage même.

Les problèmes pour Zürich mentionnés ne sont pas directement liés à la Réforme, mais on parle d'une période qui a connu une piété très significative⁴⁷. Il serait présomptueux de dire que les affrontements, violents et non-violents qui se sont passés à Zürich pendant la période de la Réforme sont que des questions de pouvoir, sans composant religieuse. La suite de l'histoire zurichoise avait été influencée par Zwingli et la Réforme. Néanmoins, on ne peut pas réduire les conflits sur les questions religieuses. Comme beaucoup d'exemples historiques et contemporains, l'histoire des conflits de Zürich est un mélange entre questions de domination et faits religieux.

⁴⁷ Kamber Peter. Reformation als bäuerliche Revolution. op. cit., p. 13

Bibliographie

- Abray Lorana Jane, *The People's Reformation - Magistrates, Clergy and commons in Strasbourg, 1500-1598*, Ithaca, NY, Cornell University Press, 1985.
- Allgemeine Geschichtsforschende Gesellschaft Schweiz, *Johannes Salat Reformationschronik 1517-1534*, Band 1+2, Bern, Staats- und Universitätsbibliothek, 1986.
- Angermann Norbert (ed.), *Lexikon des Mittelalters*, München, LexMA Verlag GmbH, 1997.
- Bächtold Jakob, *Das Glückhafte Schiff von Zürich*, dans *Antiquarische Gesellschaft in Zürich, Mitteilungen* 19-20, Zürich, Verlag Orell Füssli, 1880.
- Barth Reinhard, *Alle Päpste*, Hambourg/Cologne, Naumann & Göbel, 2008.
- Büsser Fritz; Schneyder Rudolf; Senn Mathias; Stucki Heinzpeter, *1484 1984 Zwingli und die zürcher Reformation*, Zürich, Theologischer Verlag, 1984.
- Fischart Johann, *Das Glückhafte Schiff von Zürich*, dans Prof. Dr. Braune (ed.), *Neudrucke deutscher Litteraturwerke des XVI. u. XVII. Jahrh.*, Halle a.S.: Verlag Max Niemeyer, 1900, 6. Chapitre.
- Gronau Dietrich, *Luther*, Kreuzlingen/München, Heinrich Hugendubel Verlag, 2006.
- Harenberg Kommunikation, *Chronik der Schweiz*, Dortmund/Zürich, Harenberg Kommunikation Verlags- und Mediengesellschaft mbH & Co. KG, 1987.
- Kamber Peter, *Reformation als bäuerliche Revolution*, Zürich, Chronos Verlag, 2010.
- Kühlmann Wilhelm et Schäfer Walter E., *Litteratur im Elsaß von Fischart bis Moscheresch*, Tübingen, Max Niemayer Verlag, 2011.
- Montgomery Bernard, *History of Warfare* (trad. Allmande: *Kriegsgeschichte*), Erfstadt, Area Verlag, 1968 (2005).
- Schluer Ulrich, *Untersuchung über die soziale Struktur von Stadt und Landschaft Zürich im 15. Jahrhundert*, Zürich, Juris Druck und Verlag, 1978.
- Sigg Otto, *Die Entwicklung des Finanzwesens und der Verwaltung Zürichs im ausgehenden 16. und im 17. Jahrhundert*, Bern und Frankfurt a/M, Herbert Lang Cie. AG, 1971.
- Sigg Otto, *Kleine Eiszeit der 1570er-Jahre: Armenzeichen und nackte Bettelkinder vor versammeltem Rat*, dans *Gesellschaft Zürcher Geschichtsfreunde et Staatsarchiv Zürich, Zürcher Tachenbuch auf das Jahr 2011*, Zürich, Verlag Sihldruck AG, 2011
- Stiftung "Neue Züricher Kantongeschichte", *Geschichte des Kantons Zürich*, Zürich, Werd Verlag, 1995, vol. 1+2.
- Stucki Guido, *Zürichs Stellung in der Eidgenossenschaft vor der Reformation*, Aarau, Buchdruckerei Keller AG, 1970.

Zeumer, Karl (ed.), Quellensammlung zur Geschichte der Deutschen Reichsverfassung in Mittelalter und Neuzeit, Tübingen Mohr 1913.

Zwingliverein, Die Zürcher Reformation: Ausstrahlung und Rückwirkung, Bern, Peter Lang Verlag, 2001.

Johann Fischarts

Das Glückhafft Schiff von Zürich

Ein Lobspruch / vonn der Glücklichen vnd

Wolfertigen Schiffart / einer Burgerlichen

Gesellchafft auß Zürich / auff das außgeschriben

Schiessen gen Straßburg den 21. Junij / des 76. jars /

nicht vil erhörter weis vollbracht.

Dazu eines Neidigen Vervnglimpfers schanklicher

Schmachspruch / von gedachtem Glückschiff:

Samt desselbigen Notwendigem Kehrab ist gethan worden.

Das Glückhafft Schiff von Zürich.

Artliche Beschreybung der vngewonten, vnnnd doch glückfertigen Schiffart ettlicher Burger von Zürich auff das vilberümt Hauptschiessen gen Straßburg gethan.

Gestellet einer Loblichen Eydgnoschafft, einer Statt vnnnd gemein Zürich, auch dem mit freüden vollbrachten Straßburgischen Schiessen, Vnd der ehrlichen Nachbarlichen besüchung, der Glückhaften Schiffartgesellschaft, zu gedächtnus, Rum vnd Ehren.

Durch **Vlrich Mansehr** vom Treübach.

- | | | | |
|----|-------------------------------------|----|--|
| 1 | Man lißt von Xerxe, dem Beherscher | 12 | So vil als nichts: er floch davon. |
| 2 | Des auffgangs vnd der Edeln Perser, | 13 | Desgleichen hört man von Venedig, |
| 3 | (Welcher neun hundert dausent mann | 14 | Das sie, zuschaffen das Mer gnädig, |
| 4 | Füret wider die Griechen an), | 15 | Järlich werfen hinein ein Ring, |
| 5 | Das, als er het zü Mer gestritten | 16 | Das es sie wie ein Braut vmbfing. |
| 6 | Vnd sehr grosen Verlust gelitten, | 17 | Aber wie oft hats sich erwisen |
| 7 | Da ward er so ergrimmet sehr, | 18 | Gantz feindtlich mit den Vbergüssen? |
| 8 | Das er ließ geyselen das Mer, | 19 | Auch, wan sie jrer Gmahl wol trauten, |
| 9 | Vnd wurff kätten drein, es zustille | 20 | Was dorffts, das sie vil Dämm vmbbauten? |
| 10 | Vnd es zufässeln nach seim willen. | 21 | Deshalb ein andre weiß ist gwiß, |
| 11 | Aber was half in dieser hon? | 22 | Züzämen die Wasser vnd Fluß, |

23 Das sie geschlacht vnd folig werden
24 Vnd die leut färtigen on bschwerden.
25 Welchs ist dieselb? Nemlich nur die,
26 Welche wir han erfaren hie,
27 Das neulich sie gebrauchet hat
28 Die jung Mannschafft auß Zürich der Statt,
29 Das ist: hantfest Arbeitsamkeyt
30 Vnd standhafft vnuerdrossenheit
31 Durch Rudern, Rimen, stosen, schalten,
32 Vngeacht müh ernsthafft anhalten,
33 Nicht schewen hiz, schweis, gfärligkeit,
34 Noch der wasser vngstümmigkeit,
35 Nicht erschrecken ab wirbeln, wällen,
36 Sonder sich hertzhafft gegenstellen;
37 Je meh die Flüß Laut rauschend trutzen,
38 Je kräftiger hinwjder stutzen,
39 Inn summa, durch standhafft gemüt
40 Vnd strenge hand, die nicht ermüd;
41 Dann nichts ist also schwer vnd scharff,
42 Das nicht die arbeit vnderwarff;
43 Nichts mag kaum sein so vngelegen,
44 Welchs nicht die Arbeit bring zu wegen.
45 Was die faulkeit halt für vnmöglich,
46 Das vberwind die Arbeit füglich.
47 Die Arbeit hat die Berg durchgraben
48 Vnd das Thal inn die höh erhaben,
49 Hats Land mitt Stätten wonhaft gmacht
50 Vnd die Ström zwischen Damm gebracht,
51 Hat Schif gebaut, das Mer zuzwingen,
52 Das es die Leut muß vberbringen,
53 Vnd die leut vber flüß muß dragen,
54 Vnd sich mit Rüdern lassen schlagen,
55 Das es die Schiff so gschwind muß füren,
56 Als die vögel der Luft thut rüren.
57 Derwegen, dieweil durch solch weiß,
58 Namlich durch arbeitsamen fleiß,
59 Die Züricher haben vorgedroffen
60 Vilen, die auch dergleichen hofften,
61 Vnd han ein bessern weg gefunden,
62 Wie die flüß werden vberwunden,
63 Vnd also han geschafft ein Nam,
64 Der bleibt, so lang der Limmatstram
65 Zü jrem Vater laufft inn Rein
66 Vnd der Rein kehrt im Meerkreis ein,
67 So wer es ie ein vnuerstand,
68 Die Gschicht zumachen nicht bekant.
69 Dieweil es ie kein Fabel ist,
70 Wie man vom Triptolemo lißt,
71 Der inn kurtzer Zeit hat durchgangen
72 Die gantze welt auff fliegend schlangen,
73 Noch ein gedicht von fliegend drachen,
74 Welche Medea zam kont machen.
75 Hie darff das Schiff kein flügel nit,
76 Wie Persei Luftpferd, welchs er ritt,
77 Hie darff kein fettich man vmbthun,
78 Wie Ikarus, so schmelzt die Sunn,
79 Sondern standmüt vnd feste Hand,
80 Das macht recht fligen durch die land.
81 Arbeit vnd fleis, das sind die flügel,
82 So füren vber Stram vnd hügel!
83 Derhalben weichet, jr Poeten,
84 Die war geschicht inn falsch gdicht nöten,
85 Vnd laßt vns hören mit verlangen,
86 Wie im Sommer newlich vergangen
87 Von Zürich ein Gsellig Burgerschaft
88 Mit gutem Glück vnd Manneskraft
89 Gen Straßburg auf das Schiessen fuhr,
90 Da sie all freüntlicheit erfuhr.
91 Als nun war außgebrochen weit
92 Deren von Straßburg willigkeit
93 Zü pflanzung Nachbarlicher freundschaft
94 Inn jrem Ausschreiben gemeinhafft
95 Hin vnd wider an Ständ vnd Stätt
96 Vnd alle Nachbawrn, die es hett,
97 Zu eim Hauptschiessen schön mit lust,
98 Zugleich mit Büchsen vnd Armbrust,
99 Zu deren jedem war das best
100 Hundert gulden on sonst den Rest.
101 Da sind von hoch vnd njder Stand
102 Erschienen vil auß Statt vnd Land,
103 Deßhalb die Loblich lieblich Statt
104 Zürich, die nach seim Nam stiften that
105 Turich, ein König der Heldwallen
106 Vnd Balgerhelden, starck vor allen,
107 Vor Christi gburz zwei tausent jar,
108 (Von dem auch Trüehr gbawet war
109 Vnd im Heldaß die Statt Türacburg,
110 Bei den Trüwonern, heut gnant Stratburg).
111 Welche berhümte Türuchiner
112 Zu Cäsars zeiten waren künere,
113 Als andre im Heldvätterland,
114 Vnd zogen oft mit gwerter hand
115 Den Römern inns Keyserlich gbiert,
116 Zü schützen jr freiheit damit.
117 Wie sie sich dan auch Mannlich stelten
118 Bei Rudolff von Habspurg dem Helden
119 Vnd andern Keysern, so nach kamen,
120 Daher gros freyheit sie bekamen.
121 Ja, die Statt ward so hoch geacht
122 Von wegen jrer Tugendmacht,
123 Das sie den Eydgnossen hat gefallen
124 Zu sein das erst ort vnder allen.
125 Ja dise alt berümbte Statt,
126 So die Limmat eingfangen hat
127 Mit etlich schönen weyten Brucken,
128 Vnd ist berümt von vilen stucken,
129 Von Policei, Religion,
130 Von mancher Gelerter Person,
131 Von Weisen Leüten zü dem Rhat
132 Vnd Streitbarn leuten zu der that,
133 Dieselbig wolt auch nicht erlosen
134 Die glegenheytt, jr auffgestosen,
135 Jr vralt freund vnd Nachbar leut
136 Heimzusuchen inn freuden weit,
137 Vnd solches auf ein sonder weis,
138 Die sich reimpt zü der freudenweiß.
139 Dann gleich wie sein zeit hat das leyd,
140 Also hat sein zeit auch die freud.
141 Vnd wie das leyd inn vnmüt steht,
142 Also die freud auff kurtzweil geht.
143 Derhalben sich ein ehrlich Gselligkeit
144 Von vier vnd fünffzig sammenthafft,

145 So all inn Leybfarb warn gekleidt,
 146 Zü zeigen jr einmütigkeit,
 147 Verglichen haben eynes stücks,
 148 Welches bedorft wol groses Glücks,
 149 Nemlich inn eim tag thün ein fart,
 150 Die man kaum inn vier tagen fahrt,
 151 Vnd inn dem folgen den Vorfaren,
 152 Die auch dergleychen Schifflüt waren.
 153 Dann was stah baß, dann wann die jugend
 154 Nachschlägt jrer Vorfaren tugend?
 155 Dann also grünen die Stätt hie,
 156 Wann Tugend bleybt bei alter plüh;
 157 Aber wo auß der art man schlägt
 158 Vnd täglich neue bräuch erregt,
 159 Da kumpt gewis ain Newerung,
 160 Die selten eim Land wol gelung.
 161 Vnd wiewol heut die junge welt
 162 Für schlecht der Alten thaten hält
 163 Von schlecht richtiger vmständ wegen,
 164 So solte doch dieselb erwegen,
 165 Das sie durch die schlecht Richtigkeit
 166 Iren solch macht hat zubereit,
 167 Da man durch new vnrichtigkeit
 168 Heut täglich sicht entstehn groß leyd.
 169 Darumb vil anders gsinnet war
 170 Dise Zürichisch Gsellschafft zwar,
 171 Die auch erweysen wolt die kraft
 172 Der Alten bey junger Mannschaft,
 173 Vnd erzeigen durch solch Wagstück,
 174 Das mit Zürich noch halt das alt Glück;
 175 Rüsten derwegen zu ein Schiff,
 176 Welchs inn eim Tag gen Straßburg lief,
 177 Versahen es mit aller ghör,
 178 Damit recht zuerlangen ehr,
 179 Bestellten Schifflüt, so regirten
 180 Vnd die jung Manschafft wol anführten.
 181 Nach dem nun alles war versehen,
 182 Ward zu der Abfart angesehen
 183 Im Brachmonat der zwenzigst tag,
 184 Das man es mit dem Wagschiff wag,
 185 Kamen darauff fast vm zwo Vren
 186 Gleich gegen tag, das sie abführen,
 187 Drugen ein warmen hirß inns Schiff
 188 Inn eynem grosen hafent tif,
 189 Zü zeygen an, das, wie sie könten
 190 Den Hirs warm lifern an ferrn enden,
 191 Also weren sie allzeit gwärtig,
 192 Zü dienen jren freunden färtig.
 193 All warens freudig, das mans wag,
 194 Vnd grüßten da den lieben tag
 195 Mit Trummen vnd Trommetenschall,
 196 Das es gab durch den See ein hall.
 197 »O heller Tag, O liebe Sonn!«
 198 Sprachen sie, »Nun dein Schein vns gonn,
 199 Zeig vns dein liechtes rotes Haupt,
 200 Des vns hast diese Nacht beraubt,
 201 Geh auf mit freuden vns zu heyl,
 202 Das wir vollbringen vnser theyl!
 203 Halt bey vns heut mit deinem schein,
 204 Laß dir kein Wolck hinderlich sein,
 205 Zünd durch dein liecht den weg vns heut

206 Auf Straßburg, welchs noch ist sehr weit.
 207 Dann du auch würst durch dise gschicht
 208 Noch berümpft, wo man davon spricht.
 209 Wolan, dein vortrab, Morgenröt,
 210 Zeigt, das bey vns wilt halten stät.
 211 Wan wir dein hitzstich heüt empfinden.
 212 Wollen wir dein beystand verkünden.«
 213 Hierauff rüfft jnen das volck zü:
 214 »Glück zu, Glück zu, mit güter rhü,
 215 Vollbringet frisch vnd gsund die reiß,
 216 Gleich wie jr den Hirs lifert heiß;
 217 Laßt euch kein arbeit nicht verdriesen,
 218 Dann jr dadurch grümpft werden müsen.«
 219 Hiemit so stieß man ab von Land,
 220 Vnd legt an dRüder manlich hand.
 221 Da gieng es daher inn der wog,
 222 Als ob es inn dem wasser flog;
 223 Die Ruder giengen auff vnd ab
 224 Schnell, das es ein ansehen gab,
 225 Als ob ein frembds vngwont Geflügel
 226 Da auff dem Wasser rührt die fligel.
 227 Die Limmat, welche her entspringt
 228 Vom Märbberg, der Vri vmbringt,
 229 Vnd durchs Linthal für Glaris laufft
 230 Vnd inn dem Obersee ersaufft,
 231 Aber im Zürichsee fürkompt wider
 232 Vnd strack für Baden laufft hernider,
 233 Die wolt sich erstlich etwas strausen,
 234 Erzeygt sich wild mit rauschen, praussen;
 235 Dan jr war vngwont solch schnell schiffen,
 236 Vnd het sie gern ein weil ergrifen,
 237 Von jhnen zuerfarn bescheydt,
 238 Was solches eylen doch bedeut,
 239 Ob jre Landzucht Zürich vileycht
 240 Groß not litt, das man von jr weicht.
 241 Aber eh sie es hat erfahren,
 242 Kamen sie schnell auß jr inn dAren:
 243 Die Aar beim höchsten gbürg entspringt.
 244 Den Gotthart, der inn dWolken dringt,
 245 Vnd sich wie ein Fischangel windt
 246 Durch Brientz- vnd Tunersee geschwind,
 247 Vnd vmringt Bern, die landreych Statt,
 248 Die wol ein Berenmüt zwar hatt,
 249 Beydes inn pflanzung wahrer lehr
 250 Vnd schirmung jrer Land mit wehr;
 251 Folgends bey Arberg sich krümpt eben,
 252 Die alt Stat Solthurn zü vmbgeben,
 253 Welche auch König Türich bawt
 254 Zü eim Sal, des Thurn man noch schawt.
 255 Ja inn die Aar, so gibt den namen
 256 Dem Argaw, ein recht Adelsaamen.
 257 Dieselb Arig hat sie geleyt
 258 Inn Rein mit schneller fertigkeyt.
 259 Da frewten sich die Reysgeferten,
 260 Als sie den Rein da rauschen hörten,
 261 Vnd wünschten auff ein newes Glück,
 262 Das Glücklich sie der Rein fortschick,
 263 Vnd grüßten jhn da mit Trommeten:
 264 »Nun han wir deiner hilf von nöten,
 265 O Rein, mit deynem hellen fluß
 266 Dien du vns nun zur fürdernuß;

267 Las vns geniesen deyner Gunst,
 268 Dieweil du doch entspringst bey vns
 269 Am Vogelberg bey den Luchtmanen,
 270 Im Rheintzierland, von alten anen,
 271 Vnd wir dein Thal, dadurch du rinnst,
 272 Mit bawfeld zirn, dem schönsten dienst.
 273 Schalt diß Wagschiflein nach begeren,
 274 Wir wöllen dir es doch verehren,
 275 Leyt es gen Straßburg, deine zird,
 276 Darfür du gern lauffst mit begird,
 277 Weyl es dein strom ziert vnd ergetzt,
 278 Gleich wie ein Gstein im Ring versetzt.«
 279 Der Rein mocht dis kaum hören auß,
 280 Da wund er vmb das schiff sich kraus,
 281 Macht vmb die Räder ein weit Rad,
 282 Vnd schlüg mit freuden anß gestad,
 283 Vnd ließ ein rauschend Stimm da hören,
 284 Drauß man mocht dise wort erklären.
 285 »Frisch dran, jr liebe Eydgenossen,«
 286 Sprach er, »frisch dran, seit vnuerdrossen;
 287 Also folgt eweren Vorfaren,
 288 Die diß thaten vor hundert jaren.
 289 Also muß man hie Rhûm erjagen,
 290 Wann man den Alten will nachschlagen.
 291 Von ewerer Vorfaren wegen
 292 Seit jr mir wilkumm hie zugegen.
 293 Jr sücht die alt Gerechtigkeit,
 294 Die ewer Alten han bereit,
 295 Dieselbig will ich euch gern gonnen,
 296 Wie es die Alten han gewonnen.
 297 Ich weiß, ich werd noch offtmals sehen
 298 Solchs von ewern nachkommen gschehen.
 299 So erhält man nachbarschafft,
 300 Dann je der Schweitzer eygenschafft
 301 Ist Nachbaurliche freuntlichkeit
 302 Vnd inn der Not standhaftigkeit.
 303 Ich hab vil ehrlich leut vnd Schützen,
 304 Die auf mich inn Schiff thäten sitzen,
 305 Geleit gen Straßburg auff das schiessen,
 306 Dafür mit freuden ich thu flisen;
 307 Aber keyne hab ich geleit
 308 Noch heut des tags mit solcher freud.
 309 Fahr fort, fahr fort, laßt euch nichts schrecken,
 310 Vnd thût die lenden daran strecken.
 311 Die Arbeit trägt darvon den Sig,
 312 Vnd macht, das man hoch daher flig
 313 Mit Fama, die Rûmgöttin herlich,
 314 Dan was gschicht schwärlich, das würd ehrlich.
 315 Mit solchen leuten solt man schiffen
 316 Durch die Mörwirbeln vnd Mördifen,
 317 Mit solchen forcht man kein Meerwunder
 318 Vnd kein wetter, wie sehr es tunder;
 319 Mit solchen dörrft man sich vermessen,
 320 Das einen fremde fisch nicht fressen,
 321 Dann dise alles vberstreitten
 322 Durch jr vnuerdrossen arbeyten.
 323 Mit disen Knaben solte einer
 324 Werden des Jasons Schiffartgmeyner
 325 Inn die Insul zum Gulden Wjder,
 326 Da wüßt er, das er kâm herwider.
 327 Weren dise am Meer gesessen,

328 So lang wer vnersücht nicht gwesen
 329 America, die newe Welt,
 330 Dan jr Lobgir het dahin gstell.
 331 Laßt euch nicht hindern an dem thun,
 332 Das auff die haut euch sticht die Sunn,
 333 Sie will euch manen nur dadurch,
 334 Das jr schneid dapfer durch die furch,
 335 Dann sie seh gern, das jr die gschicht
 336 Vollbrächten bey jrm Schein vnd liecht,
 337 Damit sie auch Rhûm davon drag,
 338 Gleich wie ich mich des Rûmen mag.
 339 Die Blatern, die sie euch nun brennt,
 340 Vnd die jr schaffet inn der hend,
 341 Werden euch dienen noch zu Rhûm,
 342 Wie zwischen Tornen eyne plûm.
 343 Jr dörrt euch nicht nach wind vmbsehen,
 344 Jr seht, der windt will euch nachwâhen;
 345 Gleych wie euch nun diß wetter libt,
 346 Also binn ich auch vnbetrûbt.
 347 Jr sehet je mein wasser klar
 348 Gleich wie ein Spiegel offenbar.
 349 So lang man würd den Rein abfaren,
 350 Würd keyner ewer lob nicht sparen,
 351 Sonder wûnschen, das sein Schiff lieff
 352 Wie von Zürich das Glückhafte Schiff.
 353 Wolan, frisch dran, jr habt mein gleyt
 354 Vmb ewer standhaftt frewdigkeyt.
 355 Die straß auff Straßburg sei euch offen,
 356 Jr werd erlangen, was jr hoffen;
 357 Was jr euch heut frü namen vor,
 358 Das würd den abent euch noch wor.
 359 Heut werd jr die Statt Straßburg sehen,
 360 So war ich selbs herzû werd nâhen.
 361 Heüt werd jr als wolkommen gäst
 362 Zû Straßburg noch ankommen resch.
 363 Nun, liebs Wagschifflin, lauff behend,
 364 Heut würost ein Glückschiff noch genent,
 365 Vnd durch dich werd ich auch geprisen,
 366 Weil ich solch trew dir hab bewisen!«
 367 Solch stimm der Gselschafft seltzam war,
 368 Vnd schwig drob still erstaunet gar,
 369 Es daucht si, das sie die Stimm fül,
 370 Als wann ein wind bließ inn ein hül;
 371 Derhalb jagt sie jr ein ein müß,
 372 Gleich wie das horn vnd rüffen thut
 373 Des Jägers, wann es weit erschallt,
 374 Den hunden inn dem finstern wald,
 375 So sie im dieffen Thal verlauffen
 376 Vnd die Berg auff vnd ab durchschnauffen,
 377 Alsdan jn erst die waffel schaumpt
 378 Vnd kommen auff die spûr vngsaumpt.
 379 Also war auch dem Schiff die Stimm,
 380 Bekam zu rüdern erst ein grimm,
 381 Thäten so starck die Rhuder zucken,
 382 Als wolten fallen sie an rucken
 383 In gleichem zug, inn gleichem flug.
 384 Der Stewrman stund fest an den pflug
 385 Vnd schnit solch furchen inn den Rein,
 386 Das das vnderst zu oberst schein.
 387 Die Sonn het auch jr freüd damit,
 388 Das so dapffer das Schiff fortschritt,

389 Vnd schin so hell inn dRüder rinnen,
 390 Das sie von fern wie Spiegel schinen.
 391 Das Gestad schertzt auch mit dem Schiff,
 392 Wann das wasser dem land zulieff,
 393 Dann es gab einen widerthon
 394 Gleich wie die Rhüder thaten gon.
 395 Ein Flut die ander trib so gschwind,
 396 Das sie eim vnderm gsicht verschwind.
 397 Ja der Rein wurf auch auff klein wällen,
 398 Die dantzten vmb das schif zu gsellen.
 399 Inn summa, alles freüdig war,
 400 Die Schiffart zu vollbringen gar,
 401 Die vertröstung, Rhüm zuerjagen,
 402 Erhitzt jr hertz, nicht zuzagen;
 403 Wiewol sie jetzund gar nah kamen
 404 Auff Lauffenberg, so hat den Namen
 405 Von des Reins hohem lauff vnd fall:
 406 Da ettlich Berg mit grossem schall
 407 Dem Rein aus neid sich widersetzen,
 408 Die sich dadurch doch selbs verletzen;
 409 Dann ie der Rein on alle schew
 410 Etz durch sie eine Strafen frey,
 411 Vnd würd sie mit der weil verzeren.
 412 Zu eim vobild, demüt zu lehren,
 413 Vnd nicht zu vnderstohn mit Zwergen,
 414 Den Himel zu stürmen mit Bergen.
 415 Als sie daselbs nun durch die Bruck
 416 Füren mit des Reins gütem glück,
 417 Da danckten sie im für die trew,
 418 Vnd besahen das schön gebew,
 419 Vnd redten von der Salmen wog,
 420 Wie der Rein da vil Salmen Zog.
 421 Folgends auff Seckingen sie schiffen,
 422 Die das volck der Segwanen stifften.
 423 Da des Reins achttest Bruck angeht,
 424 Vnd inn Sant Fridlins Insul steht.
 425 Noch musten sie sich weiter schicken
 426 Zu einem Strudel vnder Bücken,
 427 Welcher der dritt ist inn dem Rein
 428 Vnd schrecklich laut vom namen sein,
 429 Dann er genant ist »im Höllhacken«,
 430 Weil nach den schiffen er thüt zwacken.
 431 Da sprachen sie dem Schiflin zu,
 432 Da es jetzund sein bestes thu,
 433 Vnd eyl auff Reinfelden geschwind,
 434 Da es die neunte Reinbruck find;
 435 Wann es durchbrech den Wasserbruch,
 436 So sind es darnach, was es sūch.
 437 Eh sie diß hetten außgeredt,
 438 Waren sie hindurch auff der stätt.
 439 Da lobten sie den Reinen fluß,
 440 Das er so gdultig on verdruß
 441 Durchdring durch sein standhaftigkeit
 442 Der Felsen vngestümmigkeit;
 443 Also müß allen den gelingen,
 444 Die durch den Neid nach ehren ringen;
 445 Also auch vnserm Schif geling,
 446 Das es noch heut sein lauff vollbring.
 447 Inn des kamen sie für Reinfeld,
 448 Welchs billich also würd gemeldt,
 449 Dieweil daselbs der Rein fängt an

450 Zurinnen reyn vnd still davon,
 451 Das er sicht wie ein eben feld
 452 Vnd vnbetrübt sich forthin stellt:
 453 Welchs er gleichsam zu lieb thun scheint
 454 Der Statt, di sich im längst verfreund
 455 An bey dem Gstad, Basil genant,
 456 Dem haupt inn dem Trautricherland,
 457 Die mit Angst, etwan genant Rurich,
 458 Gebawt ward von des königs Turich
 459 Vnderthanen, den Treuwackern,
 460 Die von dem Rein mit dem Trautrachern,
 461 Auff das man das Reinland erfüll,
 462 Zogen dem Gbürg nach vnd der Ill
 463 Auff Illfurt, da sie vberfürten,
 464 Durchs Leimtal der Prisik nachspürten,
 465 Deren sie folgten, biß sie länden,
 466 Da Prisich vnd Birs in Rein wenden.
 467 Da ließ sich nider der ein hauf
 468 Vnd nanten das ort Baß Ill drauf,
 469 Weil sie ein Bässer Ill da funden,
 470 Da sie der Ill vergessen kunte.
 471 Von diser alten Kundtschafft wegen,
 472 Meint man, zeig sich der Rein so glegen,
 473 Eh er auff die Stat Bassil kompt,
 474 Dieweil sie sein Gstad hat vil gfromt,
 475 Beydes, mit dapffrer leüt vertrawung
 476 Vnd seynes Talgelands erbawung,
 477 Welcher kundtschafft auch hat genossen
 478 Zum gleit die gsellschaft vnuerdrossen,
 479 Dieweil sie der Statt vnd dem land
 480 Mit Eidverbündnuß war verwant.
 481 Derhalben, als sie sah von weyte
 482 Der Statt spitzen, sie sich sehr frewte
 483 Vnd sprach alsbald zusammen do:
 484 »Ein güts stück wegs sind wir nun fro,
 485 Basel soll vns sein ein gütz zeychen,
 486 Das wir noch Strasburg auch erreichen.
 487 Dise statt frewt vns wol so sehr,
 488 Als Orion die leut zu Meer:
 489 Han wir den rauchsten weg erwunden,
 490 Der weytest würd auch wol gefunden.
 491 O Basel, du holt selig statt,
 492 Die den Rein inn der mitte hatt,
 493 Allda er nimt ein neuen schwang
 494 Gegen mitnacht vom Nidergang,
 495 Du müst gewiß sehr freüntlich sein,
 496 Weyl durch dich freüntlich rinnt der Rein,
 497 Darumb nach deiner freüntlichkeit
 498 Auff Straßburg freüntlich vns geleit.«
 499 Hiemit stallten sie frische an,
 500 Die füren für die Statt hinan
 501 Vmb zehen vhr; da sah man stehn
 502 Sehr vil volcks auff der Reinbruck schön,
 503 Zusehen dise waghafft Gsellen,
 504 Wie auff dem Rein sie daher schnellen,
 505 Vnd verrichten eine solche that,
 506 Die inn vil iaren niemandt that,
 507 Damit sie solches jren Kinden,
 508 Wan sies nicht glaubten, auch verkündten,
 509 Vnd dabei jhnen zeygten an,
 510 Wie küene arbeyt alles kan.

511 Als sie das volck nun allda sah
 512 Durch die Bruck faren also gah,
 513 Als ob ein pfeil flüg von dem Bogen,
 514 Oder ein Sperwer wer entflohen,
 515 Da rüfft es sie gantz freüdig an,
 516 »Der Mächtig Got leyt sie fort an!
 517 Der jnen so weht geholffen hat,
 518 Der helfe jn weiter zu der Statt.
 519 Ein solchen müß will Gott den geben.
 520 Welche nach Rhüm vnd ehren streben!«
 521 Hinwiderumb thöneten sie auch
 522 Mit den Trommeten scharff vnd rauch,
 523 Das es gab so ein widerhall,
 524 Als thät ein Baum im thall ein fall,
 525 Dan vom Rhüdern vnd gschwindigkeit
 526 Ward der thon gbrochen vnd verleyt.
 527 Das volck het kaum ir wunsch verricht,
 528 Verlor das Schiff sich auß dem gsicht.
 529 Demnach nun Basel war fürvber.
 530 Sah die Gesellschaft Brisach lieber,
 531 Aber bei Ißstein, einem schlos,
 532 Welches zerstört steht, öd vnd bloß,
 533 Wolt sich erst auch ein Strudel sträuben
 534 Vnd thät gros wällen da auftreiben.
 535 Jedoch die Gsellshaft es veracht,
 536 Vnd sprach: »Es het gleich so vil macht,
 537 Als dis Schloß, bei dem er her strudelt,
 538 Welchs zu der Wehr war gar verhudelt:
 539 Konten wir Strudelberg durchtringen,
 540 Wir wölln auch Hügel vberspringen;
 541 Kan vns den Müß kein hitz zerspalten,
 542 Würd den kein Eisstein nicht erkalten.«
 543 Trangen demnach auff Newenburg,
 544 Ein Stättlein, so bedarff gros sorg,
 545 Dieweil der Rein mit seinem lauff
 546 Tringt also starck vnd hefftig drauff,
 547 Vnd laßt sein macht so streng da schawen,
 548 Das man jn nicht gnüg kan verbawen;
 549 Hat mit der weil auch mit sein güssen
 550 Der Stat ein gut stück hingerissen,
 551 Welchs die Gesellschaft thät betrauren
 552 Vnd baten den Rein vm bedauern,
 553 Das er sein zorn wöll lan verflisen
 554 Vnd sie einmal der Rhu lan gnisen.
 555 Weil sie noch reden dise Wort,
 556 Stis sie der Rein auf Preisach fort,
 557 Welche Statt an eim Berg sich hält,
 558 Von deren Brißgaw wurd gemelt,
 559 Vnd lag etwa mitten im Rein,
 560 Daher es schein Elsassisch sein.
 561 Als sie dieselbig sahen weit,
 562 Da gab es jnen müß vnd freüd,
 563 Dieweil da halber weg zu Rein
 564 Von Basel soll auff Straßburg sein.
 565 Vor grosser freüd, die sie empfiengen,
 566 Die Rhuder des fertiger giengen,
 567 Also, das sie eh kamen hin,
 568 Dann sie es hetten inn dem sinn,
 569 Nemlich vngefär zu zwey vhren,
 570 Welche, als die Burger erführen,
 571 Lieffen sie zu, die zu beschawen,

572 Die grose Fluß zu zwingen trawen,
 573 Welches, als sie besehen hatten,
 574 Lobten sie jhre mannlich thaten,
 575 Das sie ein solchs beynah vollbrächten,
 576 Welchs sein vnmüglich vil gedächten,
 577 Derhalben werd man sie auch Preisen,
 578 Allweil Preisgaw vom Preis würd heisen.
 579 Nach dem nun sie auch an dem ort
 580 Durch die Bruck füren glücklich fort,
 581 Da manten sie einander wider,
 582 Das man nun käcklich fuhr hernider,
 583 Dieweil der Rein doch für sie wer
 584 Vnd strenger nun zulauffen beger.
 585 Aber je meh der Rein fort stis,
 586 Je meh die Sonn jr kraft bewis;
 587 Dann als sie mit jrn schnellen geulen
 588 So hefftig inn die höh thät eylen,
 589 Zu sein im Mitten zu Mittag,
 590 Auff das sie da ausspannen mag,
 591 Ward sie vom eilen so erhitzt,
 592 Das sie nur feürstral von jr schwitzt.
 593 Die schos sie hin vnd her sehr weit
 594 So wol auff arbeitsame leut
 595 Als müsige, auff jene drumb,
 596 Das bald zu end jr arbeit kumb,
 597 Auff dise drum, das sie empfinden,
 598 Wie sich arbeitend Leut befinden,
 599 Dan welchen die hiz thut gemalt,
 600 Die stellen nach der Küle bald
 601 Vnd fördern jre sachen meh,
 602 Das sie diselb erlangen eh.
 603 Fürnämlich aber schos jr stral
 604 Die Sonn auf vnser Schifflin schmal,
 605 Weil sie jm schir vergonnen thet,
 606 Das es lif mit jr vm die wett
 607 Vnd wolt jr nachthun jren lauf,
 608 Mit jr gehn nider, wie auch auf.
 609 Jdoch die manlich Raisgefärten
 610 Achteten nichts der beschwården,
 611 Jr ehrenhitzig Rumbegird
 612 Stritt mit der Sonnen Hiz vngeirrt,
 613 Die äuserliche prunst am leib
 614 Die jnnerlich prunst nicht vertreib,
 615 Je meh erhitzt ward jr Plut,
 616 Je meh entzindet ward jr Mut,
 617 Je meh von jnen der Schwais flos,
 618 Je meh Muts jn die Rais ingoß.
 619 Dan arbeit, mühde, Schwais vnd Frost
 620 Sind des Rums vnd der Tugend kost:
 621 Das sind die staffeln vnd stegraif,
 622 Darauf man zum lob steigt steif.
 623 Mit müsiggang vnd gmachlichkait
 624 Man kainen Namen nicht berait.
 625 Die schimlig faulkeit vnd wollüst
 626 Ligen vergraben inn dem Mist,
 627 Aber von ernsthitzigem fleis
 628 Mus der Stal schmelzen wie das Eis,
 629 Vnd widerum durch stanthaft anhalten
 630 Mus das Eis inn Kristall erkalten,
 631 Gleich wie auch von der Sonnen gschicht.
 632 Wie man im Schweizergbürg oft sicht.

633 Mit der wejs kan ain stanthaft Man
634 Eben dis, so die Sonn auch kan.
635 Wie solt dan solchen stanthaft Freunden
636 Die zu der Arbait sich verainten,
637 Die Sonn nun etwas angewinnen,
638 So sie doch jre Kunst auch künnen?
639 Vnd, gleich wie sie die Erd erhärt
640 Vnd das Wachs erwaicht vnd versert,
641 Also zu trotz dem Sonnenstral
642 Erhärten sie gleich wie Kristall,
643 Vnd die müh, welche scheint Kristallen,
644 Waichen sie, das sie mus zerfallen,
645 Vnd halten nur der Sonnen stich
646 Für anmannung, zu fördern sich;
647 Dan wer schön Wetter haben will,
648 Mus leiden, das er die Sonn fül.
649 Derwegen, als die Sonn vermerkt,
650 Das nur jr Manhait wurd gestärkt
651 Vnd sah allweil das Schiff forteilen,
652 Da sorgt sie, sie möcht sich verweilen,
653 Das jr vileicht das Schiff for käm
654 Vnd also jr das lob benäm.
655 Derhalben, nicht halb ausgerhut,
656 Spannt sie frisch Pferd vor wolgemut,
657 Lis sich aus jrem guldnen Sal
658 Vnd rennt inn aim Kib ab zu thal,
659 Als wan vom Himel ain Feurstral
660 Schießt plözlich inn ain ferres thal.
661 Sie praucht sich auch so emsiglich,
662 Das sie bei Reinau inn vorstrich
663 Vnd zaigt sich dem Schiff auf den seiten,
664 Im zu dem Wettlauf auszubieten,
665 Welchs dise Männer meh ermant,
666 Das waidlich sie anlegten hand,
667 Fürnämlich da sie daucht von ferr,
668 Wie ain neu gstirn in forschin her
669 Vom widerschein der hohen spitzen
670 Des Thurns zu Strasburg durch hell plitzen,
671 Die auf der spiz die Sonn erregt,
672 Auf das sie die Gsellschaft bewegt
673 Vnd also gleichsam mit jr scherzt
674 Vnd sie zufaren macht beherzt.
675 Dan jr der Kib vergangen war,
676 Als sie ward jres vortails gwar,
677 Vnd lis die Pferd gern langsam traben,
678 Meh kurzweil mit dem Schiff zuhaben,
679 Welchs mit jr vngewonter weis
680 Auf dem Rein wett lif vm den preis,
681 Dan grose händel vnterstehn
682 Würd so wol globt, als sie begehnt.
683 Aber sie muß hernider eilen,
684 Die Erd sich lasen zuerkülen
685 Vnd sich selbs im Mör zuerfrischen
686 Vnd den feurig Schwais abzuwischen.
687 Jdoch zulezt, eh sie verlauf,
688 Sprang sie zu etlich malen auf
689 Hinter den Bergen mit jrn plicken,
690 Zusehen, wie sie sich nach schicken.
691 Vnd als sie es sah schir vollpracht,
692 Sprang sie noch ains zu guter nacht,
693 Vnd befal die Gsellschaft dem Rein,
694 Der sie lait gar inn dStat hinein,
695 Welches der Rein gar treulich that,
696 Vnd lis sich hören am gestad
697 Mit gröserm rauschen vor meh fräuden,
698 Das sie so nah der Stat zulaiten.
699 Sie lisen auch zu Lob dem Rein
700 Vnd zum zaichen, das sie da sein,
701 Die Trommen vnd Trommeten gehn,
702 Das es gab ain gros fräudenthön.
703 Sie dankten Got auch sonderlich,
704 Der jnen hat so gnädiglich
705 Sein Gschöpf zu der fart dinen lon,
706 Die Wasser, Wetter, vnd die Sonn,
707 Vnd sie vor aller gfahr bewart,
708 Auch in kräft geben zu der fart.
709 Drauf hat der Rein sein abschaid gnommen,
710 Auf das er bald inns Mör möcht kommen
711 Vnd im die fremde zeitung pringen,
712 Wie er vm rum werd mit jm Ringen,
713 Weil man auf jm fahr auch so gschwind,
714 Dazu on Segel vnd on Wind.
715 Doch zu Strasburg an der Reinprucken,
716 Da hat der Rein gesucht ain lucken
717 Von altem her hinein inn d Stat
718 Mit aim Arm aus sonder libthat,
719 Nicht allain drum, das sie die Ill,
720 Davon man Elsas nennen will,
721 Samt der Preisch lait zum Haupt, dem Rein,
722 Vnd also mit der Stat verain,
723 Sonder auf das der Rein zugleich
724 Durch disen Arm der Stat fein raich,
725 Was jnen würd gefüret zu,
726 Es auszuladen mit guter rhu,
727 Vnd durch den Arm, genant der Gisen,
728 Die Schiff wie inn ain Port darflisen,
729 Vnd die Freund, so sie bsuchen wöllen,
730 Mögen inn mittler Stat ausstellen
731 Zum selben Gisen sie anfüren
732 Vngefär vm die sibend vren
733 Weil man aber vor hat vernommen,
734 Das die Geselschaft an solt kommen,
735 Auch etlich Gwett drauf waren bschehen,
736 Wa man sie heut würd kommen sehen,
737 Da stund vom Gisen zwar herauf
738 Zum Kaufhaus zu ain solcher hauf
739 Von Mann vnd Weibern, Jung vnd Alt,
740 Das es sah wie am Gstad ain Wald,
741 Welcher hauf, als ers sah herkommen
742 Mit jren Trommeten vnd Trommen,
743 Da sprach er: »Allhie sind die Leut,
744 Die wir heut han erwart so weit,
745 Hie sind diselben Aidgenossen,
746 Welche vollbrachten, was sie bschlossen.
747 Wer will forthin meh können sagen,
748 Das Arbait nicht könn als erjagen,
749 Weil sie aus vir Tagraisen heut
750 Hat ain gemacht vnd nah das weit,
751 Vnd gzaigt, das Nachbarn nicht allain
752 Auf etlich zwanzig Meilen sein,
753 Sonder treisig, ja sechzig Meil,
754 Wan man nach der Rais rechnen will.

755 Dis sind recht Nachbarn, die wol weit,
 756 Doch, wan sie wollen, nah sind heut,
 757 Vnd Nahen Nachbarn auch zugehen,
 758 Vnd sich kain müh dran hindern lan.
 759 Wie solt man nicht als guts den trauen,
 760 Die kain müh noch not hat gerauen,
 761 Jr Nachbarn zubesuchen weit:
 762 Was thäten sie zu andrer zeit?
 763 Darum sind sie vns wol willkommen,
 764 Die vns zu lib solchs für hant gnommen.
 765 Billich thun wir jn an all Ehr,
 766 Die vns zur Ehr auch kommen her.
 767 Got wöll die libe Nachbarschaft,
 768 Ain Stat Strasburg vnd Aidgnosschaft,
 769 In stäter freuntschaft stäts erhalten,
 770 Wie sie besteht noch von den Alten.«
 771 Dis vnd dergleichen sagten da
 772 Die Burger, vnd was jn zusah
 773 Desgleich die Gsellschaft, sehr erfräut,
 774 Das man jr wart mit solcher fräud,
 775 Sprachen: »vmsonst ist nicht die müh,
 776 Weil man mit dank versteht die,
 777 Wer wolt den nicht zu lib was thun,
 778 Die liblich ain empfangen nun?
 779 Haben wir anders nichts davon,
 780 Tragen wir doch den Rum zu lon;
 781 Wer aber nichts vm Rum darf wagen,
 782 An dem mag man der Ehr verzagen.«
 783 Inn dem furen sie fort im Gisen,
 784 Da sie die Kinder willkomm hisen,
 785 Den wurfen sie nach altem sitt,
 786 Welches bedeutet dank vnd frid,
 787 Jr Zürchisch Brot, gnant Simelring,
 788 An das Gestad, das mans empfind.
 789 Das wärt hinauf das ganz gestaden,
 790 Dan sie vor hatten eingeladen
 791 Trei huntert solcher Semelbrot,
 792 Welchs, wann man bei den Alten bot,
 793 Deits Gastfreihait vnd Freuntlichkeit,
 794 Darvon die Schweizer sind beschrait.
 795 Folgends, als aus dem Schiff sie gingen,
 796 Zwen Herrn des Rhats sie da empfinden
 797 Von wegen ainer Oberkait,
 798 Welche sich jrer ankunft fräut, /
 799 Die also wunder glücklich sei
 800 Vollpracht aus Nachbarlicher treu,
 801 Welche besuchung sie nun mehr
 802 Rechne für gros Freuntschaft vnd Ehr
 803 Iren vnd jrem Schiessen gschehen,
 804 Darfür man jren dank soll sehen
 805 Vnd jren fleis, stäts zuerfüllen
 806 Den Alten Nachbarlichen willen,
 807 Wünschend, das gleich wie die Schiffart
 808 Glücklich vollpracht wer und bewart,
 809 So glücklich besteh jderzeit
 810 Der baiden Stätt lib, freuntlichkeit.
 811 Nach geendter Red führt man sie all
 812 Mit Trommen vnd Trommetenschall
 813 Aufs Ammaisters Stub zu dem Essen.
 814 Da vil Volks war zu Tisch gesessen
 815 Von Burgern vnd fremd Schützen zwar,

816 Die jrenthalb warn kommen dar.
 817 Auch erschinen jn da zu Ehren
 818 Stätt vnd Ammaister vnd Rhatsherren,
 819 Die zwischen sich zu Tisch sie setzten
 820 Vnd mit gespräch vnd Speis ergetzen,
 821 Desgleichen auch mit Musicspilen,
 822 Vnd was sie wußten jn zu willen.
 823 Sie lisen auch gleich pringen dar
 824 Den Hirs, der zu Zürich kochet war,
 825 Vnd lisen des auf jden Tisch
 826 Ain Platt voll tragen, warm vnd frisch,
 827 Dessen sich mancher gwundert hat,
 828 Wann er jn an Mund prennen that.
 829 Hatten drob mancherlei gespräch,
 830 Das jn des kurzer wurd die Zech,
 831 Sagt jder auch von seinen Raisen,
 832 Vnd wolt das sein vor allen preisen,
 833 Doch lobet mehrthails dise Rais,
 834 Die jnen den Hirs lifert hais,
 835 Vnd preißten die Züricherknaben,
 836 Das sie so wol sich gprauchet haben,
 837 Desgleichen auch die Aidgnosschaft,
 838 Die jn den Abend frölich schaft.
 839 Man sprach auch zu den Schiffartgsellen,
 840 Das sie sich frölich wolten stellen,
 841 Diweil man vm ergezlichkeit
 842 Wer zsamen kommen also weit,
 843 Vnd sie geländt weren an dem ort,
 844 Da gut sei der Hafen vnd Port,
 845 Wie Glückhaft sie zu schiffen weren,
 846 So freuntlich soltens sichs erklären,
 847 Dan man sagt, wem das Glück wol will,
 848 Der danzt auch on ain Saitenspiel,
 849 Vnd welchen das Glück an thut lachen,
 850 Der kan auch andre lachen machen.
 851 Auch darum erfräut ain das Glück,
 852 Das er auch ander Leut erquick,
 853 Dan gwislich ist vnfreuntlichkeit
 854 Ain stück der vnglückseligkait.
 855 Dis sei der freuntschaft eigenschaft,
 856 Zur fräud herzhait, zur not standhaft;
 857 Sie solten mit Wein külen nun,
 858 Was heut verprennet het die Sunn,
 859 Vnd solten jtz zu lib dem Rein
 860 Auch trinken Rain den Reinischen Wein;
 861 Sie solten nun die Bächer vben,
 862 Gleich wie sie heut die Ruder triben,
 863 Vnd werfen auf ain Glückgeschirr,
 864 Welchs jres Glückschifs Namen führ.
 865 Dergleichen mocht man jn zusprechen,
 866 Nach der Freund Ehren Fräud zurechen,
 867 Demnach von Freud gnant sind die freund,
 868 Gleich wie von Fehde sind die Feind.
 869 Hierauf die Gsellschaft sich erzaigt
 870 Wie Freund, zu freuntlichkeit genaigt,
 871 Erwis von wegen jrer Stat
 872 Das Herz, so sie zu Strasburg hat,
 873 Vnd wie sie noch die Alten weren,
 874 Die Nachbarschaft zuhalten bgeren.
 875 Nachdem das Mal nun war vollend,
 876 Lait sie inn jr bstellt Losament

877 Zum Hirzen die Herrschaft der Stat,
878 Da die Gsellschaft jr Rhu dan hat.

(Donnerstag, den 21. Junij.)

879 Folgenden tag führt man sie hnaus
880 Auf den Schießplan ins Neu Schießhaus,
881 Zaigt jn herum den ganzen Plan,
882 Baid Zilstätt, vnd was drum vnd dran.
883 An allem gful jn der gros fleis.
884 Fürnämlich am künstlichen Ghäus,
885 Welches den Armprostrain vmfing
886 Nach disem mann inn dHerberg ging.
887 Nach Mittag die geordnet Herren
888 Zaigten, was sie mochten begeren,
889 Als das berümt herlich Zeughaus,
890 Ain Klainot diser Stat voraus,
891 Burgern vnd Freunden zu aim Schuz
892 Vnd den Feinden zu ainem truz.
893 Dan tröstlich soll man sein den Freunden
894 Vnd schrecklich zu der not den Feinden,
895 Jens, das man meh Freuntschaft erreg,
896 Dises, das man Feintschaft zerleg.
897 Auch zaigt man jn aus sondern treuen
898 Die Speicher vnd die Kellereien.
899 Vnd als der Tag ward hingepbracht,
900 Ging man auf dSchneiderzunft zu nacht,
901 Dan sie dahin lud, das man käm,
902 Von Zürich der Burgermaister Bräm,
903 Weil daselbs wern losiret ein
904 All Eidgnoßschützen, die da sein.
905 Am Freitag führt man sie darnach

(Freitag, den 22. Junij.)

906 Inn das Münster, da man besah
907 Das künstlich Vrwerk, ganz vollkommen,
908 Desgleich man nicht vil hat vernommen,
909 Darab man spürt, wie Künstlichkait
910 Auch werd halt dise Oberkait.
911 Dan nichts zirt aine Stat so sehr,
912 Als ehrlich Künst vnd gute Lehr,
913 Diweil sie weislich füren, lenden
914 Die Jugend fein inn allen Ständen,
915 Daher jung Leut, wol angewisen,
916 Das Lebendig Gmäur der Stat hisen.
917 Folgends man auf den Thurn hoch stig,
918 Das man das schön Gebäu erwig.
919 Da ward auf des Thurns höchsten plon
920 Angericht ain Collation,
921 Vnd demnach inn das Chor gegangen,
922 Da man besach mit gros verlangen
923 Das Ainhorn, welchs acht schuch lang war,
924 Ain herliches Klainot fürwar.
925 Nach Mittag gingen sie gleich all
926 Auf die Pfalz, Canzlei vnd Marstall;
927 Folgends inns Spital man sie lait,
928 Da ain Abendtrunk war bereit,
929 Auch Wein von Hundert virzig Jar,
930 Welchem doch groet noch kain Har.

(Samstag, den 23. Junij.)

931 Am Samstag, da man jnnen ward,
932 Das die Gsellschaft wolt auf die fart,
933 Da dankten jn die Herren sehr

934 Der Fräudenbesuchung vnd Ehr,
935 Vnd das sie nun erneuert hetten,
936 Was vor längst jr Vorfaren theten
937 Aus Nachbarlichem willen gflissen,
938 Dessen sehr grosen dank jn wissen
939 Ain ganzer Rhat samt der Gemain,
940 Vnd sind genaigt, solchs nicht allain
941 Vm ain ganzen Ehrsamem Rhat
942 Zu Zürich mit ir möglichster that,
943 Sonder besonder vm ain jden
944 Zubschulden mit gonst, Ehrerbitten,
945 Auch zu gedächtnus der Schiffart
946 Den Hafen, darauf gwettet ward
947 Vnd wog huntert vnd zwanzig pfund,
948 Aufzuheben, das es werd kund.
949 Ferner auch zu Steifer bezeugung
950 Irer ganz Nachbarlichen naigung
951 Zu Zürich vnd alln innsonderhait
952 Sei jdem ain Fanen bereit,
953 Mit der Statt wapen fein geziert,
954 Wie der aim guten Schützen gbürt,
955 Den werd man ainem jden raichen,
956 Zu jrer Rais glückhaftem zaichen;
957 Dan weil sie könten so geschwind,
958 Als ain Pfail von Armprost verschwind.
959 Von Zürich gen Strasburg fliesend schiesen,
960 Solten sie billich des genisen,
961 Gleich wie ain andrer Schüz des gnießt,
962 Wan er zu dem Zweck gewiß schießt,
963 Weil sie den Zweck, jn gsetzet vor,
964 Nämlich Strasburg, erraicht han zwar.
965 Dan dis ain gwisser Schütz wol haißt,
966 Der das erraicht, nach dem er raißt,
967 Vnd kan das vnstät Glück noch zwingen,
968 Ine, dahin er sinnt, zupringen.
969 Auch wöll man der Statt zugedenken
970 An jden Fanen dazu henken
971 Ain Atlasseckel, vnd darinnen
972 Fünf Denkpennig, solchs lang zusinnen.
973 Nach disem man die Gsellschaft nam
974 Vnd aufs Ammaisters Stub gleich kam
975 Vnd da die Lez mit jnen as
976 Vnd kainer Freuntlichkait vergas,
977 Mit gutem gspräch, mit tranck vnd Speis,
978 Mit Music auf vilerlai weis.
979 Als nun der Imbiß war geendt
980 Vnd der dank nach gebür vollend,
981 Da fand die Gsellschaft sechs Rollwägen
982 Vor jrer Herberg gleich zugegen,
983 Darauf sie furen hin mit fräuden,
984 Vnd thaten sie vil Herrn gelaiten
985 Meh dan auf treisig Pferd hinaus,
986 Auch Stätt- vnd Ammaister voraus.
987 Und als sie bei die Markpruck kamen,
988 Die Herren da ir Vrlaub namen
989 Mit vberraichung Wein vnd Prot,
990 Welchs man jn inn die Wägen bot.
991 Da ging die rechte lez erst an,
992 Ider wolt sein zugedenken lan,
993 Vnd entdecken sein herzlich treu.
994 Fürnämlich sagt die Gsellschaft frei,

995 Sie wolt bei Treu der Aidgenossen
996 Bewisen Treu Vnbschuld nicht losen
997 Vnd forthin Strasburg Trausburg haisen,
998 Vnd die Trau bei Nachkommen preisen,
999 Auch dise Fanen, jn gegeben,
1000 Zu gdächtnus solcher Treu aufheben
1001 Vnd die Denckpfennig stäts anhenken
1002 Kindskinden, Strasburg zugedenken.
1003 Secht, was die Treu hat für gros kraft,
1004 Die ain stark Freuntschaft stärker schafft.
1005 Deshalb sich Teutscher Treu geflissen,
1006 Vm die stäts warn die Teutschen gprisen,
1007 Vnd welcher aus der art will schlagen,
1008 Den soll kain Teutschen sein mann sagen.
1009 Als man sich nun het gnug gelezt
1010 Mit gspräch, wunsch, grus vnd trunck ergezt,
1011 Auch gwünscht, das sie zu land glück heten,
1012 Gleich wie sie zu Schiff haben thäten,
1013 Fuhr die Gesellschaft auf Bennfelden,
1014 Da sie diselbig Nacht einstellten.
1015 Morgens tags, als die Sonn herschein,

(Sonntag, 24. Junij.)

1016 Kam die Gesellschaft vberain,
1017 Mittags zu Schletstatt auszuspannen,
1018 Schickten deshalben vor von dannen
1019 Ain Soldner, welcher solchs bestellt;
1020 Dan jnen worden zugestellt
1021 Zwen Soldner von Strasburg der Statt,
1022 Deren der ain den Befelch hat,
1023 Das er solt der Furirer sein,
1024 Der ander solt biß Zürich hinein
1025 Zalen baides für Roß vnd Man,
1026 Welchs da baid Soldner han gethan.
1027 Doch theten von Schletstatt die Herren
1028 Der Gsellschaft da den Wein verehren.
1029 Von dannen sie auf Kolmar raißten,
1030 Da jn die Herrn gut Gsellschaft laisten.
1031 Auf Montag sie auf Enßhaim zugen
1032 Vnd fortan jr Nachtläger schlugen

(Montag, den 25. Junij.)

1033 Bei den Aidgnossen zu Mülhausen,
1034 Die sie mit fräuden da behaußten,
1035 Lößten sie kostenfrei von dem Wirt
1036 Vnd hiltens, wie Aidgnossen gbürt,
1037 Dan sie zu Habsen zu Mittag
1038 Sie auch frei hilt folgenden tag;
1039 Darum es wol Milthausen his,
1040 Diweil sie sich sehr milt erwis.

(Zinstag, 26. Junij.)

1041 Als folgendes sie auf Basel kamen,
1042 Die Basler sie sehr bald vernamen,
1043 Vnd wie sie jnen vor mit schiessen,
1044 Als sie vorschiffen, Ehr bewisen,
1045 Also bewisens sie nun auch
1046 Vnd schosen, das es gab ain rauch.
1047 Es war von Volk ain gros geträng,
1048 Als sie einfuren, von der mäng,
1049 Sah die Fanen mit lust voraus,
1050 Die sie steckten zun Wägen aus.
1051 Dasselbs geschah jn auch vil Ehr

1052 Mit Ehrenwein vnd anders mehr.

(Mittwoch, 27. Junij.)

1053 Morgens frü schickt man hindersich
1054 Die Wägen, die jn Nachbarlich
1055 Die von Strasburg gaben bewärlich,
1056 Vnd verletzten die Fuhrleut ehrlich.
1057 Nachgehends auf die Pferd sie sasen
1058 Vnd zu Mumpf gleich zu Mittag asen.
1059 Zu Pruck den Nachtimbiß sie namen,
1060 Da man jn schenkt den Wein allsamen.
1061 Dasselbs sie vberain all kamen,
1062 Das sie auf Morn den Imbis namen
1063 Zu Altstetten, von Zürich nicht weit,
1064 Vnd folgendes jder sich berait
1065 Im Schützenhaus mit seinem Fan
1066 Vnd inn die Statt fortzih als dan,
1067 Inn welchem sie auch so fortfüren
1068 Vnd zogen ein fast vm zwo vren

(Donnerstag, 28. Junij.)

1069 Mit Fänlin fünfzig vir, mit fräuden
1070 Samt den zwen Soldnern, die sie laiten,
1071 Die man vir tag hilt auf zur hand,
1072 Biß man sie wol verletzt haimsant.
1073 Der einzug war lustig zuschauen,
1074 Baides von Mannen vnd von Frauen,
1075 Vnd gleich wie hofnung sie ergezt
1076 Vor, als das Schiff sich hat gelezt,
1077 Also fräut sie jzunt vil mehr
1078 Die vollbracht Schifffart vnd jr Ehr.
1079 Sie sprachen: »Nun würd man am Rein
1080 Der Aidgnossen stäts eingdenk sein,
1081 Man würd dannoch von Zürichern sagen,
1082 Das sie zu Land vnd Schiff sich wagen,
1083 Vnd das gwis Zürich müs sein glückselig
1084 Vnd Strasburg gwis nicht vnglückselig,
1085 Diweil die Stras auf Strasburg je
1086 Ganz glücklich sei, wie man spür hie,
1087 Inn dem das man zum zwaitenmol
1088 So glücklich Schiff zusammen wol.
1089 Hie sicht man, warum Got die Flüß
1090 Geschaffen hat: nur darum gwis,
1091 Damit man durch jr mittel weg
1092 Nachbarschaft besuch, halt vnd pfleg.
1093 Wie man dan lißt, das ob den Pronnen
1094 Vnd den Bächlin sich hab angsponnen
1095 Der Menschen erstlich Nachbarschaft,
1096 Daraus kam Sipschaft, Schwagerschaft
1097 Vnd folgendes Dörfer, Flecken, Stätt,
1098 Wie es noch gibt die täglich Red,
1099 Das man spricht: wir sind Nachbarn nach,
1100 Wir schöpfen Wasser aus aim Bach.
1101 Drum wir die Aar vnd Limmat preisen,
1102 Die vns den Rein zum Nachbarn weisen,
1103 Auch preisen wir euch Zürcherknaben.
1104 Die solche Nachbarn gsuchet haben,
1105 Vnd Got geb, das die Nachbarschaft
1106 So lang inn Freuntschaft pleib verhaft,
1107 So lang die Ström zusammen flisen
1108 Vnd vnder ainander sich begrüsen.
1109 Got geb euch, liben Eidgenossen,

1110 Die jrs gewagt habt vnvertrossen
 1111 Vnd nun glücklich trett hie herein,
 1112 Vil Hails zu Land, gleich wie zu Rein.
 1113 Jr seit ja wol der Fanen werd,
 1114 Weil jr ersigt, was jr begert,
 1115 Vnd habt ain ehrlichs Lob geschafft
 1116 Dem Vaterland der Eidgnosschaft.
 1117 Got wöll auch ewig segnen die,
 1118 So die jn zu lib ghabte müh
 1119 Vnd Nachbarliche Freuntlichkeit
 1120 Haben erkant mit dankbarkait:
 1121 Got wöll die Statt Strasburg erhalten,
 1122 Die vorlängst ward geehrt von Alten
 1123 Vnd die die jung Welt nun auch ehret,
 1124 Das jr Ehr vnd Lob ewig wäret,
 1125 Das sie, gleich wie jr Namen deit,
 1126 Ain Burg sei Türes Rhats allzeit,
 1127 Vnd Zürich von Rum, Tür vnd Rich
 1128 Vnd baid bei Got Reich ewiglich.«
 1129 Solchs vnd dergleichen etlich redten,
 1130 Etlich es haimlich wünschen theten,
 1131 Biß das der Abend herein trung,
 1132 Das jder frölich haim zu gung.
 1133 Nvn, es will mir auch Abend werden,
 1134 Mein Stern naigt sich nun auch zur Erden,
 1135 Apollo, der Poeten Freund,
 1136 Will auch nit wider kommen heunt,
 1137 Mercurius, der Redkunst hold,
 1138 Plinzelt, als ob er schlafen wolt,
 1139 Derhalben will ich auch mein schreiben
 1140 Zu gnaden lasen gahn vnd pleiben
 1141 Vnd nun zu lezt dem liben Schiff,
 1142 Welchs gschwinder dan mein Feder lif,
 1175

1143 Vnd der Gesellschaft, die vil mehr,
 1144 Als ich kan schreiben, erlangt Ehr,
 1145 Wünschen, das sie Rhumshalb empfangen,
 1146 Was der Held Jason thät erlangen
 1147 Samt seinem Schiff, Argo gehaisen,
 1148 Nämlich, das man sie lang mög preisen,
 1149 Diweil sie vnterstunden mehr,
 1150 Als des Jasons Gsellschaft zu Mör,
 1151 Bedacht, das sie kain bhelf nicht haten
 1152 Von Winden, die sie treiben thaten,
 1153 Noch Segeln, die sich treiben lisen,
 1154 Davon wie ain Delphin zuschiesen,
 1155 Sonder durch kecken Mut allein
 1156 Vnd vbung starker Arm vnd Bain
 1157 Führen sie als vom Windsgewalt
 1158 Vnd als von Segeln fortgeschalt.
 1159 Auch sinds nach kainem Gold geraißt,
 1160 (Wie solchs das Gulden Vellus haißt),
 1161 Sonder nach Rum vnd Freuntschaft ehrlich,
 1162 Das war jr Gulden Wider herlich,
 1163 Vnd haben solchs fridlich ersigt,
 1164 Nit wie jene durch gwalt erkrigt.
 1165 Drum hat meh Rum die Zürchisch freuntschaft,
 1166 Dan die Jasonisch Argisch gmainschaft.
 1167 So las ich andre nun beschreiben
 1168 Die Mörschiffart, die vil aufreiben,
 1169 Ich aber hab ain Glückschiff bschriben,
 1170 Welchs das Glück selber hat getriben,
 1171 Von dem man sagen würd, allweil
 1172 Strasburg von Zürich ligt treisig Meil.
 1173 Himit schüz Got die Aidgnosschaft
 1174 Vnd jre libe Nachbarsc

Die Namen der Herren vnd Freund des Glückhaften Schiffs von Zürich.

Herrn des Rhats waren: Caspar Thoman. Johan Escher. Johan Zigler. Sixt Vogel. Hainrich Wunderlich.

Herrn der zwai hundert: Georg Ott. Felix Schneberger. Caspar Wüst. Georg Fiez. Hainrich Widerker. Johan Stampfer.

Burger: Georg Keller, Medicus. Jacob Bindschädler. Hans Conrad Escher. Hans Jacob Schmid. Wolf Diterich Hartman. Abraham Geßner. Conrad vnd Caspar Pluntschli. Christoff von Lär. Johan Schwitzer. Rodolf vnd Felix Schüchtzer. Diethelm Wis. Caspar Wüst der Jünger.

Heinrich Asper. Andreas Kippenhan. Johan Heinrich Zigler. Rodolf Wägman. Jacob Locher. Johan Bartolme Käufeler. Johan Christen. Georg Straser. Heinrich, Jacob, Ludwig vnd Rodolf Waser. Adrian Zigler. Huldrich Schwiter. Johan Wunderlich. Hans Peter vnd Hans Huldrich Lochman. Jacob Weisling. Fridelin Wis. Johan Ringli. Thomas zur Linden. Felix Pantli. Johan Sturm. Trei Trommeter: Salomon vnd Hans Selbler, Thomas Eberhart. Zwen

Trommenschlager: Hans Asper vnd Hans Ersam. Johan Mülli, ain Pfeiffer.